

La rédaction à la pige

Bonheur d'occasion ?

par Jean-Philippe Giroux

La vie d'un rédacteur pigiste n'est pas de tout repos. Les joies du métier peuvent-elles compenser les inconvénients de la pratique ?

Il est 15 h 30, vendredi. Danielle Stanton termine un article pour un magazine d'actualité. Quelques petites retouches encore et elle pourra profiter du week-end avec son conjoint. Un repos bien mérité après cette semaine de travail remplie. Soudain, « dring!... dring ! ». Danielle répond. Après quelques minutes de conversation, elle est désormais fixée sur ses activités de la fin de semaine. En effet, elle vient d'obtenir un contrat à la pige, produit qu'elle devra rendre mercredi prochain. Adieu week-end de repos...

Cette situation est monnaie courante pour le travailleur autonome, et le rédacteur pigiste ne fait pas exception. Heureusement que le poids des inconvénients est parfois contrebalancé par celui des avantages.

Pas une sinécure !

« Les premiers textes qu'une personne écrit ou les premiers contrats qu'elle obtient sont déterminants. Ce sont ces textes ou ces contrats qui vont lui ouvrir les portes ; donc elle doit se donner à fond au début », raconte Gilles Drouin, rédacteur pigiste depuis 1983. Diplômé en sciences politiques et détenteur d'un certificat en journalisme à l'Université Laval, il travaille surtout dans le domaine de la communication scientifique.

Lorsqu'on se lance dans le métier, il faut s'équiper... d'un moral d'acier ! Avis aux

âmes sensibles : les refus peuvent être nombreux au début. Gilles Drouin encourage cependant les nouveaux venus à persévérer. « Faire ses premières armes, se construire un réseau solide, cela peut sûrement prendre deux à trois ans. Mais à partir du moment où une personne connue dans le milieu reconnaît notre travail, ça peut débouler », explique-t-il.

Toutefois, bâtir un réseau n'est pas suffisant, encore faut-il le maintenir. Non seulement le rédacteur pigiste doit être disponible, mais il doit signifier lui-même sa disponibilité aux clients potentiels. « Les gens s'attendent à ce qu'on soit libre pour accepter un contrat. Si on dit non deux fois à la même personne, il y a des risques qu'elle ne nous appelle plus », ajoute M. Drouin.

Et pour rendre la profession encore plus épicée, rien de mieux que les horaires variables. Le fameux week-end saboté de Danielle Stanton en est la preuve. « Souvent, les gens m'appellent à la dernière minute pour m'offrir un contrat, étant donné qu'ils ont manqué de temps pour le faire. Je travaille la plupart du temps dans l'urgence », déclare M^{me} Stanton. Avant d'être pigiste, elle a occupé pendant 11 ans un emploi régulier au gouvernement comme agente d'information, notamment au ministère de la Santé et des Services sociaux. Il y a maintenant sept ans qu'elle a quitté volontairement son emploi pour se retrouver à la pige. Elle collabore, entre autres, aux magazines *Touring*, *l'Actualité* et *Elle Québec*. Il lui arrive également de rédiger pour différents ministères (brochures, rapports, discours, etc.).

Toute cette pression signifie-t-elle que le rédacteur doit se résigner à se ronger les

ongles et à sécréter de la bile à un rythme accéléré ? « Ce n'est pas tant la somme de travail que la diversité qui complique la gestion. C'est difficile de mener plusieurs gros dossiers de front. Il faut constamment changer de chapeau. Mais, c'est ce qui fait en même temps la beauté du métier », répond M^{me} Stanton. Elle avoue éprouver des difficultés à gérer ce stress, à « décrocher » de son ouvrage. Ses dossiers, elle les a toujours en tête !

Travail et vie courante

Comme le rédacteur pigiste travaille la plupart du temps chez lui, certaines réalités peuvent affecter son rendement. La présence de jeunes enfants à la maison est un bon exemple. Imaginez fiston déguisé en *cowboy* qui entre dans le bureau, défonçant presque la porte, sonnait la cavalerie ! Au milieu des dérangements, il peut être effectivement ardu de se concentrer pour rédiger un texte, ou simplement de converser au téléphone avec un client. Même la présence du conjoint ou de la conjointe peut nuire à la productivité, dans la mesure où le rythme de l'autre perturbe les heures de travail du pigiste. C'est la « p'tite vie », quoi !

Bien sûr, il est tout à fait possible d'harmoniser son travail et sa vie familiale. Tout travailleur autonome qui a une famille doit d'ailleurs relever le défi. La recette du succès ? Organisation et planification. Une place de travail fermée et isolée du reste de la maison (un bureau au sous-sol, par exemple), une saine gestion et utilisation de son temps, tous les trucs de logistique sont bons si on veut parvenir à équilibrer sa vie.

Gilles Drouin parle longuement de la discipline personnelle qu'il faut acquérir. Il insiste sur le fait que le pigiste, même s'il profite d'une réelle liberté sur le plan de l'horaire, doit absolument se discipliner et faire des journées de travail normales. « Le

pigiste n'est pas obligé de faire du 9 à 5. Il peut être plus efficace le soir ou se lever à 3 heures du matin et travailler jusqu'à 9 heures. Mais il importe d'adopter et de suivre autant que possible un horaire de travail, de savoir à quels moments de la journée on est le plus opérant et d'établir des priorités », souligne-t-il. Aussi, comme la quantité de travail peut varier d'une semaine à l'autre, le rédacteur a tout à gagner à rythmer ses journées, s'il ne veut pas se retrouver débordé en période de pointe. Pas de *burn out* s.v.p. ! Dans les temps morts, il peut faire de la prospection pour dénicher de nouveaux contrats. « Il faut se voir comme une petite entreprise. Il faut bien gérer ses affaires », ajoute M. Drouin.

Statut précaire du travailleur autonome

La perspective de travailler chez soi peut s'avérer intéressante. Cependant, si on le compare à un employé, le pigiste doit faire face à de nombreux inconvénients. D'abord, l'isolement. À ce sujet, les opinions sont toutefois partagées, suivant la personnalité de chacun. Les échanges entre collègues au bureau peuvent manquer à certains, alors que d'autres, plus solitaires, apprécient le calme du travail à domicile.

La plupart, cependant, avouent subir le stress de l'insécurité financière. Dans ce métier où les contrats ne sont jamais assurés d'une année à l'autre, voire d'un mois à l'autre ou d'une semaine à l'autre, la précarité des revenus est constante.

Autre ombre au tableau : les avantages sociaux. En tant que travailleurs autonomes, les rédacteurs pigistes ne peuvent bénéficier de ces privilèges. Alors, ce n'est pas le moment d'abdiquer pour une petite fièvre, car les congés de maladie sont inexistantes. Besoin de vacances d'été ? Il faut y voir, car elles ne sont pas payées. À cela, s'ajoute l'absence de fonds de pension, d'assurance-emploi, etc. Si

ces caractéristiques ne semblent pas rebuter les plus jeunes, les plus âgés en mesurent toute l'importance. Avec le temps, la crainte de l'invalidité augmente.

Et que dire de la paperasse administrative ! Les pigistes semblent ployer sous cette avalanche de tâches « repoussantes ». Voici le *package deal* : facturation aux clients, acomptes provisionnels d'impôt à fournir quatre fois par année, formulaires de TPS et de TVQ à remplir aux trois mois, etc. Il faut savoir se faire comptable...

Situation de l'emploi

Marielle Garon est pigiste pour des clients du secteur public. « Le créneau des publications gouvernementales, constate-t-elle, n'est plus ce qu'il était, car les budgets de communication ont été coupés. » Mais si l'offre de travail a passablement diminué dans le secteur public, les honoraires versés sont en contrepartie généralement plus élevés. « Dans le secteur privé, les honoraires n'ont pas vraiment augmenté depuis 10 ans. Comme la situation économique est plutôt favorable aux employeurs, ils essaient même parfois de négocier les tarifs à la baisse », déclare Danielle Stanton. La partie n'est donc pas facile.

Du côté de la rédaction technique, il y a un besoin pour des personnes solides et spécialisées. « C'est difficile pour les débutants, car les entreprises ont besoin de quelqu'un qui va produire très rapidement, qui possède une bonne connaissance de la terminologie et une bonne culture technique », soutient Raymond Skilling. Depuis deux ans, il est responsable de la rédaction technique chez R/D Tech, une entreprise de recherche et développement dans la fabrication d'instruments électroniques. Il connaît bien la pigue pour en avoir fait pendant sept ans. M. Skilling a

notamment travaillé pour Bombardier, où il a rédigé des manuels pour des utilisateurs de logiciels. Mine de rien, il a travaillé pendant presque deux années entières pour la multinationale. Des périodes à temps plein, d'autres comme pigiste « conventionnel ». Car dans ce domaine, les contrats à la pigue prennent souvent la forme de postes temporaires à plein temps, sur le lieu de travail de l'entreprise. « Il est difficile de travailler seul chez soi. En rédaction technique, on est souvent appelé à collaborer avec des professionnels, comme des ingénieurs ou des informaticiens. De plus, la plupart du temps, il est impossible d'amener à la maison le matériel dont on doit faire la description technique », ajoute M. Skilling.

Le secteur de la rédaction technique où la demande est la plus forte est sans contredit l'informatique. Du travail, il y en a ! France Duchesne est témoin de cette demande, étant secrétaire pour la Société québécoise de la rédaction professionnelle. Elle-même rédactrice agréée, M^{me} Duchesne est actuellement pigiste pour Hydro-Québec. Elle travaille notamment sur des scénarios de logiciels pour la modernisation du centre de conduite du réseau électrique de la Société d'État. Pas le temps de s'ennuyer avec ses 50 heures de travail par semaine en moyenne !

D'autres secteurs comme l'ingénierie, l'aérospatiale ou l'industrie pharmaceutique demeurent intéressants. Si, en plus, on maîtrise la langue de Shakespeare, les possibilités sont encore meilleures.

Une réorientation de carrière ?

Elle a beau sacrifier plusieurs fins de semaine à des contrats, Danielle Stanton ne changera pas de métier. « J'ai connu la stabilité d'emploi, mais j'avais l'impression de mourir à petit feu. Le salaire ne suffisait plus à me retenir, j'ai donc décidé de partir. Maintenant, malgré des périodes difficiles, je ne vois que

des avantages à mon statut de pigiste », conclut-elle.

En général, les rédacteurs pigistes abondent dans le même sens pour ce qui est des avantages de la profession. La variété du travail à réaliser, le plaisir d'être son propre patron, le sentiment de réalisation de soi et la souplesse des horaires sont au nombre des joies du métier.

Mais plusieurs rédacteurs pigistes fréquentent aussi des fantômes, surtout celui de l'insécurité financière. Ce qui amène certains d'entre eux à voir d'un bon œil la perspective de devenir salariés un jour...

